

TOUSSAINT

Étude de texte et plan d'homélie :

Matthieu 5,1-12

Lectionnaire (*LCL, page xxii*)

Apocalypse 7,(2-8) 9-17

Psaume 149

1 Jean 3,1-3

Matthieu 5,1-12

Objectif :

Amener les auditeurs à croire en celui qui seul a mérité le titre de saint, Jésus-Christ, comme source de leur justice et de leur sainteté.

Contexte liturgique :

La Toussaint est célébrée dans l'Église occidentale depuis le début du VIIe siècle en commémoration de tous ceux qui ont mené une vie de foi exemplaire certains face à de grandes persécutions et épreuves.

Selon la Confession d'Augsbourg XXI, nous

nous souvenons des saints afin de voir la grâce du Christ à l'œuvre en eux et d'apprendre de leurs œuvres dans l'exercice de nos vocations respectives. Les Écritures définissent les saints comme ceux qui ont été rendus justes et saints par le Christ.

L'Antienne de l'Introït ancre la victoire et la sainteté du peuple de Dieu dans le sang rédempteur de Jésus. La Collecte poursuit le thème de la sainteté de tous les croyants et parle des saints remarquables comme exemples de foi et de vie vertueuse.

Le Graduel enracine la véritable sainteté dans la foi.

Contexte :

Les foules, répondant à la renommée grandissante de Jésus, se rassemblent de toute la Palestine pour le voir et l'entendre. Les Béatitudes constituent la première partie du Sermon sur la montagne, qui se poursuit jusqu'à la fin du chapitre 7. Hormis la brève phrase en 4,17, il s'agit de la première

proclamation publique de Jésus rapportée dans l'Évangile selon Matthieu. Pour une excellente discussion des Béatitudes et de leur contexte, voir David Scaer, *Le Sermon sur la montagne : La première déclaration de l'Évangile par l'Église* (Saint-Louis : Concordia Publishing House, 2000).

Notes textuelles :

V 3 : « οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύματι » désigne ceux qui sont spirituellement démunis, n'ayant rien à offrir de digne devant Dieu. N'ayant rien à offrir, ils ne reçoivent jamais tout à fait. Telle est l'attitude de la foi devant Dieu. Une telle foi reçoit le Royaume par les mérites du Christ.

V 4 : « οἱ πενθοῦντες » désigne ceux qui s'affligent de leurs péchés et de la colère de Dieu. Ceux-ci seront consolés, παρακληθήσονται, par le Paraclet à travers la proclamation de l'Évangile.

V 5 : « οἱ πραεῖς », les doux, est un terme

étroitement associé au Christ, qui est à la fois pauvre et doux. La douceur est étroitement liée à la pauvreté d'esprit au verset 3.

V 6 : « οἱ πεινῶντες καὶ διψῶντες τὴν δικαιοσύνην », ceux qui ont faim et soif de justice, désigne ceux qui cherchent le pain de la Parole du Seigneur et de sa grâce. La faim et la soif de justice peuvent être perçues comme ayant des connotations sacramentelles.

V 7 : « οἱ ἐλεήμονες » les miséricordieux, recevez miséricorde, une pensée qui trouve un écho dans le Notre Père. Une telle miséricorde découle du fait d'avoir d'abord connu la miséricorde ; ils connaîtront de nouveau la miséricorde.

V 8 : « οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ », les cœurs purifiés. Un cœur pur ne s'obtient que par l'action du Saint-Esprit à travers l'Évangile. Voir le Psaume 51.

V 9 : « οἱ εἰρηνοποιοὶ » Les artisans de paix sont ceux qui établissent la paix entre Dieu et les hommes. L'artisan de paix est clairement le Christ, qui est le Fils de Dieu. Les pasteurs peuvent aussi à juste titre être appelés artisans de paix pour l'œuvre d'évangélisation qu'ils accomplissent au nom du Christ. Tous les chrétiens, dans une certaine mesure, participent à cette œuvre de paix par leur confession de foi en Christ. « Fils de Dieu » est une expression christologique qui a des implications baptismales, car c'est là que nous recevons pour la première fois la paix du Christ et que nous sommes appelés fils du Père.

Vv 10-12 : « οἱ δεδιωγμένοι » Les persécutés sont ceux dont la vie suit l'exemple du Christ, une vie dominée par la théologie de la croix. Le thème de la persécution à l'image des prophètes et du Christ est développé aux versets 11-12. La bénédiction du verset 10 fait écho à celle de la première béatitude, concluant ainsi le schéma.

Titre : L'Unique Saint et Tous les Saints

Thème du sermon : Qui sont tous les saints ?

Plan :

I. Un groupe soigneusement sélectionné est canonisé comme saint par l'Église catholique romaine.

II. Un seul a mérité le titre de saint : Jésus-Christ.

III. Beaucoup sont devenus saints en recevant la sainteté du Christ, vous y compris.

Prédication :

Aujourd'hui, nous célébrons la Toussaint. Ce jour est un peu différent des autres fêtes de saints que nous célébrons dans l'Église.

D'autres jours, nous commémorons un saint en particulier, comme saint Matthieu ou saint Jean. Mais qui commémorons-nous à la Toussaint ? Eh bien, tous les saints ; mais qui sont-ils ?

QUI SONT TOUS LES SAINTS ?

I.

Traditionnellement, on appelle saint celui qui a mené une vie de foi exemplaire. La plupart des personnes que nous appelons saints ont été canonisées par l'Église catholique romaine, qui enseigne que les saints ont mené une vie si vertueuse qu'ils ont mérité une surabondance de grâce divine et gagné à tel point la faveur de Dieu qu'ils peuvent vous transmettre un peu de cette grâce et de cette faveur.

Un processus de canonisation est suivi. Dans l'Église primitive, ce processus était peu défini. Aujourd'hui, cependant, il existe des règles précises à suivre avant de déclarer quelqu'un saint.

Tout d'abord, la personne doit être décédée depuis au moins cinq ans. Cela vous exclut tous ! Ensuite, une fois la personne décédée pendant la période requise, l'évêque peut entamer une enquête pour déterminer la vertu

réelle du futur saint. Si l'enquête aboutit favorablement, le dossier est remis à Rome, où, après examen par des théologiens sélectionnés, les cardinaux et les évêques spécifiquement chargés des saints votent pour décider de la suite à donner à la procédure. Enfin, il doit y avoir au moins un miracle accompli par le défunt candidat à la sainteté avant la fin de l'examen, et un autre après ! Comme vous pouvez le constater, devenir saint selon Rome demande beaucoup d'efforts. On ne peut pas s'arrêter même après la mort !

Ceux qui ont étudié la vie de certaines personnes portant le titre officiel de saint découvrent très vite que les saints, bien qu'extraordinaires par leur foi et leur vie, étaient aussi des êtres de chair et de sang, pécheurs dans l'âme. En tant que luthériens, nous considérons les saints comme des exemples de foi et de vie chrétienne, mais nous veillons à ne pas leur attribuer plus que ce qui est juste. Aucun d'eux n'avait rien mérité devant Dieu, mais ils étaient ce qu'ils

étaient grâce à la grâce de Dieu envers eux.

II.

Il n'y a qu'Un seul qui ait véritablement mérité la faveur de Dieu. Il n'y a qu'Un seul qui ait acquis le droit au titre de saint. Cet Un seul est Jésus-Christ. Aujourd'hui, vous avez entendu les Béatitudes. Beaucoup enseignent que les Béatitudes sont principalement des règles de conduite pour les chrétiens.

Certains enseignent même qu'avec de sérieux efforts, on peut réellement les respecter. Dans cette perspective, les Béatitudes ne sont que Loi ; elles condamnent et n'offrent aucun espoir. Au contraire, elles sont un Évangile riche, car elles décrivent parfaitement tous ceux qui sont unis à Celui qui a acquis le titre de saint.

« Heureux les pauvres en esprit » (v. 3).

Qui est pauvre en esprit, sinon l'âme unie à celui qui, étant de condition divine, n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une

proie à saisir, mais s'est dépouillé lui-même, prenant la condition d'esclave, devenant semblable aux hommes ? Et reconnu sous forme humaine, il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, même à la mort sur une croix » (Phil 2,6-8). Le Christ s'est écrié dans la pauvreté d'esprit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27,46).

« Heureux ceux qui pleurent » (v. 4).

Qui a pleuré sinon l'âme unie à celui qui pleure, non pas à cause de ses propres afflictions, mais à cause de l'incrédulité de son peuple ? Le Christ est venu consoler son peuple comme son Sauveur, mais il était, selon les paroles d'Isaïe, « Méprisé et rejeté des hommes, homme de douleurs, habitué à la souffrance » (Is 53,3) ; il s'est affligé pour Jérusalem : « Jérusalem, Jérusalem, la ville qui tue les prophètes et lapide ceux qui te sont envoyés ! » Combien de fois ai-je voulu rassembler vos enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas fait ! » (Mt 23, 37).

« Heureux les doux » (v. 5).

Qui est doux sinon l'âme incorporée à celui qui, en tant que Roi, entra à Jérusalem, « Humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse » (Zach 9, 9) ? Le Christ a dit de lui-même : « Je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes » (Mt 11, 29) ; il a obtenu ce repos en endurant la Passion, silencieux devant ses bourreaux.

« Heureux ceux qui ont faim et soif de justice » (v. 6). Qui a eu faim et soif, sinon l'âme incorporée en celui qui a tout fait pour que la justice soit accomplie ?

Christ a enduré la croix « afin que, comme le péché a régné par la mort, la grâce règne aussi par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur » (Rm 5, 21) ; il est devenu, selon saint Paul, « notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption » (1 Co 1, 30).

« Heureux les miséricordieux » (v. 7). Qui a été miséricordieux, sinon l'âme incorporée en lui si vouée à la miséricorde, « qu'il fallait qu'il soit rendu semblable à ses frères en tout point, afin qu'il devienne miséricordieux » (Hé 2, 17) ? Le Christ, dans sa miséricorde, guérit et pardonne à tous ceux qui l'invoquaient avec foi, jusqu'à crier du haut de la croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34).

« Heureux ceux qui ont le cœur pur » (v. 8). Qui a eu le cœur pur, sinon l'âme incorporée en lui, si pure que, toujours selon l'épître aux Hébreux, « [il] a été tenté en tout point comme nous, sans commettre de péché » (Hé 4, 16) ? Par amour pur pour les autres, le Christ s'est sacrifié, comme le dit Paul : « Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu » (2 Co 5, 21).

« Heureux ceux qui procurent la paix » (v. 9). Qui a fait la paix, sinon l'âme incorporée en

celui qui a fait notre paix avec Dieu ? Selon le Benedictus, le Christ est venu « pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, pour guider nos pas sur le chemin de la paix » (Lc 1, 79) ; il a dit aux disciples : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » (Jn 14, 27) ; selon Paul, « Il est lui-même notre paix, [...] par la croix, il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin et la paix à ceux qui étaient près » (Éph 2, 14.1-17).

« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice » (v. 10).

Qui a enduré la persécution sinon l'âme unie à celui qui était parfaitement juste et pourtant condamné ? Parce que le Christ était juste, il est devenu la cible de la haine du monde. Il fut menacé de mort de toutes sortes, d'Hérode aux pharisiens du Sanhédrin, jusqu'à Pilate. À Christ appartiennent toutes les bénédictions. Et ainsi, à l'âme incorporée à Christ appartiennent aussi les bénédictions ! Au croyant en Christ appartient le royaume des cieux, la consolation du salut, l'héritage

de la terre, la plénitude de la justice, la miséricorde du Père manifestée dans la résurrection du Christ, le droit de voir Dieu, le droit d'être appelé enfant de Dieu. En vérité, grande est la récompense au ciel pour l'âme incorporée à celui qui « est le rayonnement de la gloire de Dieu et l'empreinte exacte de sa nature »

III.

La sainteté du Christ est prouvée par ses œuvres. (Et oui, il a même accompli plusieurs miracles après sa mort !) Et maintenant, celui qui a mérité d'être appelé saint, vous appelle aussi saint, et toutes les grâces qu'il a méritées, il vous les accorde. Par sa grâce, il fait de vous un saint.

La première lecture d'aujourd'hui, tirée de l'Apocalypse, nous donne une description de ce que signifie réellement être un saint.

Remarquez comment les personnes sont décrites. Tout d'abord, elles sont nombreuses,

et pas seulement celles qui ont été canonisées ou même celles qui ont mené une vie particulièrement exemplaire. Celles-ci, nous dit-on, sont saintes parce qu'elles ont lavé leurs robes, blanchies dans le sang de l'Agneau. Le sang de Jésus a effacé leurs iniquités par le saint baptême, et elles ont été revêtues de sa propre sainteté et de sa justice. Maintenant, purifiés, ils demeurent en la présence du Christ, qui leur accorde la bénédiction éternelle et la consolation. Ils sont victorieux en Christ. Tout ce qui était dressé contre eux – leurs péchés, la mort, le diable – est détruit et anéanti par Jésus. Désormais, ils portent les palmes de sa victoire.

Chers chrétiens, ceci est une image non seulement du ciel, mais aussi de vous ici-bas, dans l'Église. Déjà, notre Seigneur vous a sanctifiés par les eaux du Baptême, il demeure parmi vous par sa Parole et ses Sacrements, et il vous accorde la victoire sur vos ennemis. Vous ne vous sentez peut-être pas encore comme des saints, mais aux yeux de Dieu, vous l'êtes, car vous avez la foi en

Jésus-Christ, son Fils, qui vous a sauvés et vous a sanctifiés. Venez donc recevoir ses dons.

Extrait de « Concordia Pulpit Resources » Volume 17, Part 4, Series C, pages 27-28, 35 par Rév. David A. Kind, STM, pasteur University Lutheran Chapel, Université du Minnesota, Minneapolis, Minnesota, États Unis. Traduit par David Somers.

Tous droits réservés. Toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, électronique ou mécanique, incluant photocopie, enregistrement ou mise en mémoire et système de recherche, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Copyright © 2007 Concordia Publishing House

Pour tous renseignements et demandes d'utilisation de cet ouvrage, écrire à cette adresse :

Concordia Publishing House
3558 South Jefferson Avenue
St Louis, MO 63118-3968

cpr@cph.org